

Nous ne prendrons plus l'avion !

Par [Julien Goguel](#), auteur du manifeste stayontheground.org — 11 02 2019

Marc Chaumeil

Parce qu'une semaine de vacances à Bali avec trajet aérien émet autant de CO₂ qu'une année de vie en France, l'auteur du manifeste Stay on the ground propose de boycotter l'avion et de préférer la lenteur à la vitesse.

- Nous ne prendrons plus l'avion !

COP21, COP22, COP23... COP25... Depuis la première conférence de Berlin sur les changements climatiques de 1995, les réunions internationales s'enchaînent, les experts s'affolent, les peuples prennent conscience de l'enjeu et chaque jour nous précipite un peu plus vers le scénario du non-retour. L'espèce humaine aura été capable de sauver ses banques mais pas son biotope. Le climat se réchauffe, entraînant les catastrophes que l'on sait et celles, plus grandes encore, de demain. C'est pourquoi nous décidons aujourd'hui de faire un choix : nous ne prendrons plus l'avion.

Réduire l'impact sur le climat

Les transports sont responsables de 20% des émissions de CO₂ au niveau mondial. Réduire notre utilisation des transports c'est diminuer la quantité de CO₂ que nous émettons, condition impérative pour espérer limiter le réchauffement du climat. Un kilomètre parcouru en avion émet deux fois plus qu'un kilomètre parcouru seul en voiture. L'écart est important mais pas énorme. Ce qui fait toute la différence, c'est la distance du trajet. Personne ne songe à faire 12 000 kilomètres en voiture pour aller passer une semaine de vacances. Chaque français émet 5 tonnes de CO₂ par an. Un aller-retour Paris-New York en émet 2,5 tonnes par passager. Autrement dit : entre une année de vie en France (déplacements quotidiens pour aller travailler, chauffage, consommation électrique, alimentation...) et une semaine de vacances à Bali, mon impact sur le réchauffement du climat est strictement le même. Ne plus prendre l'avion, c'est supprimer un coût énorme pour le climat.

Etre cohérents

Nous faisons chaque jour des efforts pour limiter notre impact environnemental et réduire notre empreinte carbone. Nous pratiquons le covoiturage, nous baissons notre chauffage, nous isolons nos habitations, nous remplaçons nos voitures par des vélos électriques quand nous le pouvons. Tous les efforts que nous faisons au cours d'une année entière sont ruinés dès lors que nous montons dans un avion pour un vol long-courrier. Si nous consommons local parce qu'un kiwi de Nouvelle-Zélande vendu en France nous paraît fou, ne gâchons pas tout en prenant l'avion pour partir en vacances. Ne plus prendre l'avion, c'est lier nos actes à nos discours.

Inaugurer une nouvelle ère

Les yeux grands ouverts, nous déclarons aujourd'hui que se téléporter en quelques heures à quelques milliers de kilomètres est un rêve du passé. Demain, ce sera irresponsable. Nous proposons de repenser notre rapport à l'ailleurs et au voyage. L'avion a aboli les distances ? Restaurons-les. Au culte de la vitesse nous opposons l'éloge de la lenteur. L'époque où l'on changeait de continent le temps d'un congé est révolue. La technologie et l'offre commerciale le permettent encore, mais la raison nous l'interdit désormais. Voyageons près de chez nous, ici est un ailleurs comme un autre. Et si nous voulons aller plus loin, prenons le temps d'y aller lentement, à vélo, en voilier ou à pied. Ne plus prendre l'avion, c'est être visionnaire.

[Julien Goguel auteur du manifeste stayontheground.org](http://stayontheground.org)